

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: [2]: Numéro Thématique Aviation

Vorwort: Le retour de la défense et de la souveraineté aérienne
Autor: Vautravers, Alexandre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Sukhoi 34 est le premier appareil entré en service dans les forces aériennes de front russes (VVS), développé après la chute du Mur de Berlin.

Editorial

Le retour de la défense et de la souveraineté aérienne

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Durant le débat sur le remplacement partiel des F-5 *Tigre*, nous avons pu entendre des positions pour le moins insolites, arguant que la Suisse n'étant pas menacée directement (énoncé), qu'il n'est pas nécessaire de disposer d'un avion de combat (déduction) et ainsi, qu'un appareil moins coûteux pourrait être acquis à bon compte – ou que ces anciens appareils vieux de 35 ans pourraient être maintenus en service plus longtemps, puisque ceux-ci ne serviraient qu'à la « police aérienne » par beau temps (conclusion).

Prenons un peu de hauteur - les élections fédérales devraient en principe nous y inciter. L'actualité est touffue, mais comporte aujourd'hui cinq thèmes essentiels, qui sont évidemment étroitement liés.

La Passion

Les démonstrations et meetings aériens (Bourget, St Stephan, Prangins, Radom, Axalp...) de cette année ont rassemblé un quantité de passionnés. Au moins autant que l'immense succès d'AIR'14 l'an dernier. La RMS consacre depuis 1999, chaque année, un numéro thématique à l'aviation. La passion est communicative. Merci pour votre fidélité et votre passion.

Les drones

Jusqu'ici, les drones ont surtout été associés à la tentative de « décapiter » ou neutraliser des mouvements terroristes par les services de renseignement américains. Mais ce sujet préoccupe aujourd'hui non plus seulement les forces armées : les drones sont devenus une réelle question de société, débattue à l'ONU et au sein de la société civile.

Le marché des drones civils croît d'ailleurs plus rapidement que les drones militaires - il faut donc s'attendre non pas seulement à une révolution dans les affaires militaires, mais à des répercussions beaucoup plus vastes. Il est question de surveillance maritime dans le Golfe d'Aden mais également en Mer de Chine, bientôt à proximité des Pôles, grâce aux nouvelles routes maritimes ouvertes par

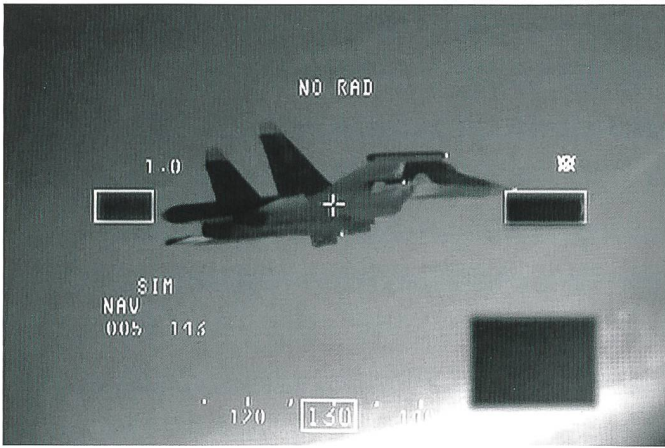
le réchauffement climatique. Les drones et les systèmes automatisés joueront, ici, un rôle essentiel.

En parlant du Pôle : en plus de la rotation de F-22 et de A-10 en Europe centrale, l'USAF est à nouveau à Keflavik. On se souvient que le 57th Fighter Interceptor Squadron y a servi de 1954 à 1995 – soit durant presque la totalité de la guerre froide. Depuis 2008, l'OTAN a créé l' « Icelandic Air Policing » sur le modèle de son opération de surveillance de l'espace des Etats baltes. Des contingents de 4 à 7 appareils sont déployés périodes périodes de deux à trois semaines à la fois. Le Gouvernement islandais a demandé que ces forces ne soient pas déployées en permanence, comme c'est le cas en Lituanie. La France, les USA, le Danemark, le Canada, la Norvège, le Portugal, l'Italie et la République Tchèque se sont succédés dans cette tâche – car on le sait, l'Islande dispose d'accords de coopération militaire mais pas de forces armées.

Encore la Russie

La Russie intervient désormais directement, militairement, en Syrie – sachant que depuis quatre ans elle fournit un soutien considérable au Gouvernement et à l'armée syriens. L'engagement de moyens lourds russes, après que les USA, l'Iran, la Turquie et encore plus récemment le Royaume-Uni et la France – ne parlons pas d'Israël – aient débuté leur frappes aériennes, crée un environnement dangereux. L'hypothèse d'une coopération et d'un échange d'informations entre la Russie, le Gouvernement irakien et l'Iran, augmente encore la tension et les possibles répercussions d'un incident dans la région. La solution passera par le morcellement et la renégociation des frontières – avec ou sans l'Etat islamique, rien n'est encore certain.

La Russie dispose dans la région, selon les estimations les plus conservatrices, de 6 bombardiers Sukhoi 34 *Fullback* – le seul avion de combat en service dans les Forces aériennes de front russes ayant été développé après la chute du Mur de Berlin. On compte également



16 décembre 2014 : interception d'un Sukhoi 34 *Fullback* en Mer du Nord par des F-16 néerlandais.



22 avril 2015 : un F-15C *Eagle* du 871^e Air Expeditionary Squadron assure la « police aérienne » au-dessus de l'Islande.

4 Sukhoi 24 *Fencer* – un bombardier similaire au F-111 américain et vieux de bientôt 35 ans. A cela s'ajoutent jusqu'à 17 Sukhoi 25 *Frogfoot* – un avion d'appui aérien rapproché dont le bilan militaire a été plutôt mitigé dans le Caucase et même au-dessus de l'Ukraine ; il est possible que ces appareils ne soient pas voués à être pilotés par des militaires russes mais, comme par le passé, ont été acheminés *via* la Mer Noire pour renforcer l'armée syrienne exsangue.

A cela s'ajoutent tout de même 7 navires de débarquement, qui font la navette avec les bases militaires russes en Crimée ; un destroyer et une frégate pour la protection des convois. Et 500 soldats de la 810^e brigade d'infanterie de marine, qui assure la sécurité des infrastructures militaires russes à Tartous et Latakieh. A cela s'ajoute plusieurs points d'appui de défense sol-air à longue et moyenne portées, construite autour du système S-300. Ces moyens doivent faire réfléchir les Occidentaux sur leurs opérations en cours. La « bulle » de défense aérienne russe est en effet une donnée essentielle pour les opérations des différents acteurs. On peut même imaginer qu'elle va déterminer les futures frontières de la région...

La « bombe humaine »

Les migrations incontrôlées sont le résultat direct de la volonté de l'Etat islamique et, plus récemment du régime syrien. Car le contrôle du territoire, pour des forces militaires de part et d'autres somme toutes limitées -on parle de 20 à 40'000 combattants de chaque côté- passe par le déplacement massif des populations civiles. Il n'y a rien de nouveau : durant les années 1990, on parlait de « nettoyage ethnique. »

Les opérations de canalisation de migrants, de sauvetage en mer, de contrôles ou de fermetures des frontières, sans parler de la politique de l'asile, ne traite évidemment que les conséquences de cette situation. Sans parler des questions liées au djihadisme, au renseignement, à la sécurité de la population et à la lutte contre le terrorisme. Il est d'ailleurs question de certains de ces thèmes dans RMS No. 5/2015.

Politique de sécurité en Suisse

Le débat politique, en ces temps de suffrages, ne doit en revanche pas ignorer que la seule solution durable du djihadisme est à rechercher dans la maîtrise des territoires : ceux des Etats d'émigration de masse tout comme ceux en proie à une immigration massive. Or les moyens pour maîtriser notre propre territoire ont sensiblement diminués depuis vingt ans.

Or le seul moyen aujourd'hui, en Suisse, de garantir le budget de la défense, la modernisation des structures, d'optimiser la formation, sans parler du renouvellement de nos forces aériennes, est le développement de l'armée. Il faudra bien diminuer le nombre de soldats et d'unités par des moyens techniques, des drones, des unités mobiles et disposant de systèmes de conduite et de communication intégrés (C4ISTAR).

Gardons à l'esprit que, sur un plan ou sur un autre, toutes les questions évoquées ci-dessus sont liées. Un incident aérien dans le Nord de l'Europe peut avoir de graves conséquences sur la situation au-dessus de la Syrie ou de l'Irak, voire dans le sud de l'Ukraine, en Turquie ou en Grèce, sans parler de la France, ou la Suisse qui n'est pas une île. Le ton change. Et la situation peut changer d'un jour à l'autre.

Soyons donc stratégiques. Ce qui se joue devant nos yeux, dans nos écrans, n'est pas une série d'incidents ou de sujets isolés. Ne séparons pas les questions de renseignement de la politique de sécurité, dont elle est un maillon essentiel. Ne séparons pas la « police du ciel » de la défense aérienne, dont elle est une composante.

Il nous faut une vraie réflexion stratégique, des moyens assurés sur le long terme, et le développement de notre armée – sur terre mais aussi dans les airs.

A+V